

LES TANNERIES

CENTRE
D'ART CONTEMPORAIN

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
LESTANNERIES.FR

UNE EXPOSITION D'ÉRIC BAUDART
EN PRÉSENCE D'ŒUVRES D'OLIVIER MOSSET

DU 5 OCTOBRE 2019 AU 5 JANVIER 2020

INFORMATIONS PRATIQUES

02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h - Entrée libre

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
234 rue des Ponts - 45200 Amilly

Adresse postale:
Mairie d'Amilly,
B.P. 909
45200 Amilly Cedex



ACCÈS

• Transports en commun depuis Montargis :
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries

• Par le train depuis Paris
Ligne nationale Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy.
Ligne régionale Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon.
Arrêt gare de Montargis

• Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77. Montargis, sortie D943
Amilly Centre.



ÉRIC BAUDART : CE QUE VOUS VOYEZ

Chercheuse, critique et historienne de l'art, membre de l'AICA (Association Internationale des Critiques d'Art) et de l'EAM (European Network for Avant-Garde and Modernism Studies), Rahma Khazam évoque l'œuvre d'Éric Baudart à l'aune de l'ouverture de son exposition aux Tanneries.

« Ce que vous voyez est ce que vous voyez¹ ». Cette formule, qui est un des fils conducteurs de l'œuvre de l'artiste Éric Baudart, révèle un principe d'économie : l'idée qu'il n'y a rien au-delà de ce qu'on voit. Son exposition aux Tanneries explore la manière dont il s'inscrit dans la suite d'artistes pionniers de ce principe tout en mettant aussi, et surtout, en relief ce qui l'en différencie.

Prenons Olivier Mosset, une légende dans le courant artistique de l'abstraction² qui fait partie de ces pionniers – ce qui explique la présence de trois de ses œuvres dans l'exposition. Selon Gwenaël Kerlidou, sa peinture est non

sont aussi des objets fabriqués par d'autres, souvent exempts de toutes traces de la main de l'artiste, apparaissant non pas comme des œuvres d'art, mais comme de simples objets. C'est le cas de *Time's gone dim* (2019), une vitrine réfrigérée désaffectée dont la présence brute et sans prétention ne véhicule aucun message, aucune beauté, aucun goût ni aucun contenu, une vitrine mise en avant comme objet. Ce dispositif fait ainsi écho à un commentaire de Catherine Perret à propos de l'œuvre d'Olivier Mosset : « No subject, No image, No taste, No beauty, No message³ ».

Cependant, même si certains aspects de l'œuvre d'Éric Baudart s'inscrivent



Éric Baudart, *Time, time, time* (détail), 2018. Photo : Éric Baudart.

seulement « un composite de différentes sources trouvées (ou empruntées) : des formes trouvées, des couleurs trouvées, des processus trouvés, des titres trouvés, etc.³ », mais aussi « une peinture délibérément sans intérêt, sans qualité⁴ ». Cette description peut s'appliquer à certaines œuvres d'Éric Baudart. *Time, time, time* (2018) est une vitrine des plus ordinaires dans laquelle sont exposés des objets hétéroclites et sans valeur, parmi lesquels des coquillages, des fossiles ou des cendriers, placés exactement où ils l'étaient lorsque l'artiste a fait l'acquisition du meuble. Son propriétaire précédent les y avait mis dans le simple but de montrer qu'il s'agissait bien d'une vitrine. Ce composite de différentes sources trouvées est délibérément sans qualité.

Les deux artistes partagent aussi une volonté de démystifier le ready-made. Pour Gwenaël Kerlidou, le travail d'Olivier Mosset – ses composites de différentes sources trouvées, sa conception de « la peinture abstraite comme objet trouvé⁵ » – est une forme de bricolage qui « témoigne de la désacralisation de l'objet, contre sa fétichisation et sacralisation dans le ready-made⁶ ». Ce processus est également visible dans l'œuvre d'Éric Baudart dont les objets usés et quelconques désacralisent, eux aussi, le ready-made dachampien qui, lui, est neuf et pas utilisé. Ainsi, l'œuvre *Util* (2019), une vieille caisse très endommagée, ne renvoie ni à la fétichisation ni à la sacralisation de cet objet, mais à son utilisation intensive passée.

Les travaux d'Éric Baudart se rattachent donc à une certaine histoire de la peinture, mais aussi à l'histoire de l'objet, notamment celle balisée par Donald Judd dont les objets impersonnels manufacturés font figure de simples choses, à voir sans point de vue ni jugement, comme le ferait un scientifique⁷. Les objets trouvés d'Éric Baudart



Éric Baudart, *Util*, 2019. Photo : Éric Baudart.

chose que la fabrication délibérée d'une simple chose ou qu'un regroupement intentionnel de sources trouvées.

Ainsi, chez Éric Baudart, une œuvre peut être une authentique simple chose et/ou un authentique objet trouvé, comme *Images also come from the ground* (2019), une bâche revêtue d'une image imprimée aux couleurs passées tout simplement disposée au sol, témoignant de son approche non interventionniste. Comme dans le cas de l'artiste Bernard Frize, on pourrait parler ici non plus de maîtrise ou d'intention explicite, mais d'œuvres réalisées avec nonchalance et sans grand effort. Ce sont aussi des objets modestes de la vie réelle qui ont vieilli ou subi des accidents ou des modifications fortuites et qui ne s'imposent pas au visiteur mais sont à découvrir par lui. *Swimming belts* (2019), par exemple, est un ensemble de trois ceintures de natation suspendu par des fils dans l'espace d'exposition. Cette œuvre d'Éric Baudart nous confronte à ces objets usés, démodés, aux couleurs passées, dont nous détournons aujourd'hui le regard bien qu'ils aient été autrefois beaucoup utilisés. En d'autres termes, ce que vous voyez peut aussi être une chose que vous n'avez pas envie de voir.

La deuxième manière dont Éric Baudart fait évoluer le principe d'économie, c'est en explorant ses limites. Dans certaines de ses œuvres, ce que vous pensez voir dans un premier temps n'est finalement pas ce que l'objet se révélera être. Par exemple, dans *LOTO* (2019), les coins autocollants placés sur une plaque de plexiglas ne sont pas immédiatement identifiables comme outils permettant d'y maintenir des photos : l'identification de leur véritable nature requière un certain temps. Il en va de même pour *Tire* (2019) dont les longues et repoussantes mèches de caoutchouc calciné se révèlent être, progressivement et contre toute attente, les entrailles d'un pneu déformé sous l'effet d'une explosion.

Faire évoluer de cette manière le principe « ce que vous voyez est ce que vous voyez », que ce soit en montrant littéralement de simples objets ou bien en montrant des objets qui ne sont pas immédiatement reconnaissables, permet à Éric Baudart de porter à notre attention les subtilités et les complexités de l'appréhension d'un objet par un humain, la manière dont nous jugeons ses défauts et imperfections et les normes par lesquelles nous l'évaluons. En soulignant ce que nous négligeons ou outrepassons, en montrant des objets tels qu'ils sont plutôt que comme nous nous attendons à les voir, Éric Baudart révèle à quel point nous contraignons notre perception de la réalité afin de rendre celle-ci plus harmonieuse ou rassurante.

C'est ainsi que l'œuvre d'Éric Baudart permet de voir non seulement les caractéristiques positives et attirantes des objets, mais aussi leurs traits incongrus ou troublants, en d'autres mots, ce qui est véritablement là, à voir. Ce que vous voyez est ce que vous voyez, mais, comme dans la vraie vie, ce que vous voyez est aussi ce dont vous ne tenez pas compte, ce qui vous échappe, ce dont vous vous détournez, ou encore, parfois, ce que vous auriez préféré ne pas avoir vu.

1. « My painting is based on the fact that only what can be seen there is there... What you see is what you see. » déclarait Frank Stella dans « QUESTIONS TO STELLA AND JUDD Interview by Bruce Glaser Edited by Lucy R. Lippard », Gregory Battcock (dir.), *Minimal Art: A Critical Anthology*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1968. Traduction proposée : « Ma peinture repose sur le fait que seul ce qui est visible là est là... Ce que vous voyez est ce que vous voyez ».
2. Catherine Perret, *Olivier Mosset : La peinture, même*, Neuchâtel, Éditions Ides et Calandes, 2004, p.8.
3. Gwenaël Kerlidou, « Abstraction with a Political Conscience », *Hyperallergic*, 6 octobre 2018, <https://hyperallergic.com/460623/olivier-mosset-abstraction-with-a-political-conscience/>, consulté le 27 août 2019.
4. Gwenaël Kerlidou, « Abstraction with a Political Conscience », art.cit.
5. Gwenaël Kerlidou, « Abstraction with a Political Conscience », art.cit.
6. Gwenaël Kerlidou, « Abstraction with a Political Conscience », art.cit.



Éric Baudart, *Swimming belts*, 2019. Photo : Éric Baudart.



Éric Baudart, *conCav UltraWhite*, 2019. Photo : Gregory Copitet. Courtesy Galerie Valentin.

7. Voir J.M. Bernstein, *Against Voluptuous Bodies*, Stanford, Stanford University Press, 2006, p.128.
8. Catherine Perret à propos d'Olivier Mosset, citant John Cage au sujet des tableaux blancs de Rauschenberg dans Catherine Perret, *Olivier Mosset : La peinture, même*, op.cit., p.8. Traduction proposée : « Pas de sujet, Pas d'image, Pas de goût, Pas de beauté, Pas de message ».

CE QUE VOUS VOYEZ EST CE QUE VOUS VOYEZ

Directeur du centre d'art, Éric Degoutte est aussi le commissaire de l'exposition d'Éric Baudart.

Rahma Khazam a raison de pointer là l'origine du monde d'Éric Baudart. Dans la simplicité même des choses, discernable à fleur des matières, dans les traces d'usage comme dans les marquages de leur abandon, dans les présences des textures plus ou moins défraîchies, qui se dérobent dans un négligé qui leur sied, tel un drapé déposé ou par un point d'accroche sans fioriture, mis juste là pour les maintenir, les disposer, la scène se joue.

Le regard, lui, est certainement convoqué.

D'abord dans la décision de l'artiste de trouver, là, ce qui fait peinture dans l'objet aperçu, repris en main et apprêté. Mais aussi dans le jeu architecturé des châssis venant endosser leurs nouvelles charges ou encore dans celui des amoncellements et des jeux combinatoires qui ordonnent formes et assemblages. Parfois, c'est dans l'apport d'une fine pellicule miroitante que la rehausse s'opère et réamorçe le regard. Là où une figure déposée – vieille ombre d'elle-même – n'attirait aucune attention, une nouvelle vision est possible.

Les empilements de papiers, des affichages répétés et délaissés, détachés et recouverts, comme fardés de nouveaux attributs, se font concaves et deviennent les creusets de ces nouveaux reflets produits par les lumières de l'exposition. Telles des conques ouvertes dans lesquelles la figure viendrait prendre pied, renaissante et transfigurée.

Le regardeur parcourt, à la surface des choses vues par Éric Baudart, ces logiques, ces modes – désusages/ réusages – par lesquels se manifestent des figures possibles, dans la dualité de leur existence avérée, ce que soit celle de l'objet déchu ou du trésor redécouvert. Il s'en fait alors, et avec l'artiste, l'inventeur.

Éric Baudart nous précède donc toujours de peu. Il est celui qui vient réembrer les choses pour rouvrir les possibles et réengager nos perceptions. Il détermine ou, plus justement, redétermine l'ordre de chacune d'elles. Dans un tutoiement avec une histoire de la bienséance, il désigne la possibilité d'un nouveau regard, d'un autre point de vue, réactualisant ainsi la fameuse question de la pertinence d'une fréquentation de l'art.

OLIVIER MOSSET

Olivier Mosset (né en 1944 à Berne, vit et travaille à Tucson) a fait partie, en 1967 et 1968, du mouvement initié par quatre artistes en révolte contre l'institution artistique : Buren, Mosset, Parmentier, Toroni. Alors même que pour la jeune génération des peintres contemporains européens et américains, il constitue aujourd'hui une *figure* symbolique majeure, la suite de son parcours est encore mal connue, son œuvre ne se résumant pas aux fameux *Cercles* de l'époque BMPT. Elle déploie à travers l'abstraction géométrique, le monochrome puis la post-abstraction une méditation, ininterrompue pendant quarante ans, sur le devenir de la peinture à l'ère du

capitalisme mondialisé. Son impact, tient à son inscription très particulière : Olivier Mosset est en effet le seul peintre européen à s'être immédiatement situé dans la postérité de la grande peinture abstraite (Frank Stella, Robert Ryman, Jasper Johns) et à avoir ainsi pu participer aux débats artistiques qui se sont déroulés aux USA au tournant des années 1980 et 1990. Vivant depuis 1977 entre les deux continents, médiateur entre les deux cultures, il a, grâce à ce dialogue, construit une œuvre à la mesure à la fois des formats américains et de la réflexion critique occidentale.

Catherine Perret

AUTOUR DE L'EXPOSITION

7 décembre 2019, à partir de 15h30 : Conversation publique entre les artistes Éric Baudart et Olivier Mosset (sous réserve) et l'historienne et critique d'art Rahma Khazam autour de l'exposition d'Éric Baudart et de la présence des œuvres d'Olivier Mosset au sein de cette proposition.

7 décembre 2019, à partir de 16h30 : Ateliers en famille autour de l'exposition d'Éric Baudart.

Programmations détaillées à venir sur <http://www.lestanneries.fr/agenda/>

Éric Baudart, *Time's gone dim*, 2019. Photo : Éric Baudart.